



Vice-amiral d'escadre (2s) Eric Schérer
Membre titulaire de l'Académie de marine
Administrateur de La Sabretache



Le vice-amiral Jurien de la Gravière
© SHD

LE CONTRÔLE DU PORT DE TAMPICO PENDANT LA CAMPAGNE DU MEXIQUE Historique

Il serait injuste et erroné de réduire le rôle de la marine impériale dans la funeste expédition du Mexique au transport d'un corps expéditionnaire. A cet égard il convient néanmoins de rappeler la performance logistique qu'il représenta à l'époque. Au début de l'expédition et lors de sa montée en puissance, 60 bâtiments de la marine et 3 navires de commerce permirent la projection de plus de 38 400 hommes et 5 700 bêtes de train, de somme et de selle de France, d'Algérie et des Antilles en sept vagues successives de septembre 1861 à mars 1863²³ à plus de 5 000 miles nautiques de la France et de l'Algérie.

Surtout la marine fut capable de rapatrier plus de 30 000 hommes en 82 jours à la fin de l'opération au début de 1867 en mobilisant 35 bâtiments²⁴.

23. États du personnel et du matériel transportés au Mexique (SHD Vincennes MV BB4 819).

24. Lettre du contre-amiral commandant en chef la division cuirassée de Cherbourg au ministre de la Marine du 24 mars 1867 (SHD Vincennes MV BB4 819).

Ce fut alors le plus important transport de son histoire sur une durée aussi courte (18 décembre 1866 – 11 mars 1867²⁵).

Par ailleurs, ce ne serait pas rendre justice à l'action méritoire du contre-amiral Jurien de la Gravière qui fut aux commandes d'une expédition mal préparée, aux contours flous, car les instructions initiales du 11 novembre 1861 lui ordonnaient seulement d'occuper les ports du golfe du Mexique et de les conserver jusqu'à solution complète des difficultés pendantes, d'y percevoir les droits de douanes au nom des trois puissances allées et d'étendre si besoin le cercle de l'action commune avec les Espagnols et les Britanniques²⁶. Cette expédition n'impliquait au départ que 11 bâtiments ne transportant que 2 384 hommes et 225 chevaux et mulets (500 zouaves,

25. Capitaine G. Niox, *Expédition du Mexique 1861 – 1867, Récit politique et militaire*, Librairie militaire de J. Dumaine, 1874, p. 702.

26. *Ibid*, p. 43.

1 280 fantassins de l'infanterie de marine, 204 artilleurs de marine, 380 divers et 20 sapeurs du génie)²⁷ qu'il fallut compléter à terre par les corps de débarquement de ces bâtiments pour constituer un bataillon de fusiliers de 6 compagnies et l'armement d'une batterie de 6 obusiers de montagne²⁸ – ce complément greva notablement et durablement les capacités militaires des bâtiments concernés –, avant que des renforts de la Guerre fussent envoyés, conduisant à un transfert du commandement en chef à terre au général de brigade de Lorencez.

Ce serait également omettre ses tentatives laborieuses de blocus. Celles-ci se soldèrent globalement par un échec du fait de la modicité du nombre de bâtiments de guerre pouvant être consacrés à la surveillance d'une côte très étendue, mais surtout à l'absence de réelle volonté de le rendre effectif, par suite d'une abusive prise en compte par la Diplomatie des récriminations des commerçants britanniques et américains désireux de poursuivre leurs affaires avec les ports mexicains. Et la pression de ces derniers se fit plus forte lorsque la guerre de Sécession prit fin.

Et ce serait enfin ignorer la prise de contrôle prolongée – cas de Vera Cruz, entièrement à la charge de la marine – ou temporaire de certains ports mexicains du golfe du Mexique ou du Pacifique. Il fallait y installer ou conforter la mainmise des forces favorables au courant conservateur puis impérial, mais surtout y encaisser des droits de douanes à l'importation, à la place des libéraux juaristes, en vue du remboursement des créances françaises au Mexique, mais aussi de payer les frais occasionnés par le déploiement dans tout le pays d'un très fort contingent français, néanmoins insuffisant en regard de la superficie du pays à contrôler.

Parmi les différentes villes côtières du golfe du Mexique – Matamoros, Tampico, Tuxpan, Vera Cruz, Alvarado, Coatzacoalcos (Minatitlan), Carmen, Campêche – Tampico occupe une place particulière car ses prises et évacuations successives sont représentatives des fluctuations de la position française au sujet de l'intérêt de tenir certains ports et de la faiblesse de la culture stratégique des généraux commandant en chef. Alors même

que ces derniers étaient parfois en faveur de leur occupation pour contrôler les importations, ils ne consentirent jamais les efforts nécessaires pour contrôler un arrière-pays de taille suffisante permettant l'écoulement des marchandises importées, ce qui réduisait à peu de choses l'intérêt même des importations et donc les ressources qui pouvaient en être tirées.

Une première prise de contrôle de Tampico, demandée par la Marine.

Alors commandant en chef, le contre-amiral Jurien de la Gravière s'intéressa rapidement à Tampico, juste après avoir pris pied, le 9 janvier 1862, à Vera Cruz qui serait la tête de pont de l'expédition française au Mexique.

« Fusiliers marins – La Soledad 1862 »

Le décret du 25 juin 1856 crée l'institution des fusiliers marins, ce qui permet de structurer le personnel chargé du service des armes portatives à bord, l'infanterie de marine se consacrant depuis plusieurs décennies aux expéditions à terre. À partir des ressources constituées par les compagnies de débarquement des bâtiments de la division navale, un bataillon est créé en 1861 et mis à terre. Il sera remarqué pour son courage à Puebla lors de l'échec du 5 mai 1862.

L'une des coiffures est un bonnet de travail avec sa houpette, protégé par un couvre-nuque.

L'armement semble consister en carabines de chasseur, une ficelle empêchant le sabrebaïonnette de balloter dans les jambes.

27. États du personnel et du matériel transporté au Mexique, *Ibid.*

28. Capitaine G. Niox, *Ibid.*, p. 52.



Les chiffres parlaient en effet par eux-mêmes : avant la guerre, les ressources engrangées par les droits d'importation par Tampico s'élevaient à 7 millions de francs quand Vera Cruz permettait d'encaisser 11 millions²⁹ ; Tampico était donc le deuxième port du pays.

Ainsi, dans le projet d'ultimatum qu'il avait soumis le 13 janvier à ses alliés espagnols et britanniques et alors qu'il était encore en charge, en plus de sa charge militaire, des aspects politiques de l'expédition, conjointement avec le diplomate Dubois de Saligny – c'était une disposition qui augurait mal de la suite –, l'amiral réclamait le droit d'occuper les ports de Vera Cruz et de Tampico pour y prélever à la source le produit des douanes maritimes du Mexique³⁰.

Cette exigence étant jugée abusive par les alliés, seule Vera Cruz fut d'emblée occupée et les délégués qu'ils envoyèrent à Mexico pour obtenir la possibilité de s'enfoncer dans le pays afin de quitter les Terres chaudes au climat détestable, ne le mentionnèrent pas. La résistance du président Juarez aux exigences alliées et la mésentente entre Espagne, Grande-Bretagne et France sur les objectifs à atteindre et les moyens d'y parvenir conduisirent cette dernière à entrer seule en guerre le 16 avril 1862 et à décider de marcher vers Mexico. Mais le Mexique était immense et le corps expéditionnaire allait s'étoffer, ce qui posait d'énormes problèmes de logistique terrestre. Les libéraux mexicains de Juarez avaient en effet pris des dispositions pour que les Français ne trouvassent autour de Vera Cruz et des villes étapes aucun chariot ni animal de bât pour assurer le ravitaillement des forces.

Aussi, quand le général mexicain Lopez, ennemi des libéraux, proposa aux Français de leur fournir un millier de mules rassemblées à Tampico (embouchure du Rio Pànico), animaux jugés nécessaires pour rallier Mexico depuis Puebla, le nouveau commandant en chef, le général Forey – il avait succédé au général de Lorencez le 21 septembre 1862, qui lui-même avait remplacé à terre le 6 mars précédent Jurien de la Gravière,

vice-amiral depuis le 15 janvier –, accepta que la Marine conduisît une expédition pour prendre le contrôle de la ville.

De surcroît, depuis l'entrée en guerre, les libéraux interdisaient l'accès des bâtiments de commerce français à celle-ci ou leur imposaient des contraintes financières préjudiciables. Entretemps, Jurien était rentré en France de mai à septembre, estimant vexante sa relève par un général qui n'était que brigadier à son arrivée sur le théâtre.

De retour au Mexique, mais uniquement à la tête des forces navales françaises dans le golfe du Mexique, le vice-amiral Jurien de la Gravière prit la tête de cette opération qui rassembla 20 bâtiments. La prise de contrôle de Tampico eut lieu les 22 et 23 novembre 1862. Sur le plan nautique, le débarquement se révéla malaisé du fait de la présence d'une barre que seules des embarcations et des bâtiments de faible tirant d'eau pouvaient franchir ; la ville se trouvait en effet sur une lagune, à une douzaine de kilomètres de la mer³¹. Il fallut s'adapter aux marées pour débarquer 1 500 hommes du 81^e régiment d'infanterie de ligne prélevés sur le corps expéditionnaire de Forey, directement sur une plage soumise à des vagues déferlantes, sous la protection des canons de la corvette Berthollet et du brick Marceau qui s'étaient embossés à portée.

Des canots armés en guerre (canon embarqué) remontèrent le fleuve pour accompagner les troupes ; ils s'avérèrent inutiles car, jusqu'à une centaine de kilomètres à l'intérieur des terres, les Mexicains n'opposèrent aucune résistance à l'invasion française, accompagnée par la canonnière Lance remontant le fleuve³².

Une première évacuation décidée par le général commandant en chef.

Cependant, le général Forey, en donnant son accord à l'opération, avait eu l'intention que celle-ci ne durât qu'un mois. Or, les mules promises par le général Lopez n'arrivaient pas et Forey

29. Comte E. de Kératry, *Les chances du nouvel empire*, in *Revue des deux mondes* tome 65, 1866, p. 459.

30. Capitaine G. Niox, *Ibid*, p. 71.

31. Lieutenant de vaisseau Rey, *Expédition du Mexique*, Étude de l'École de guerre, 1926, p. 41.

32. Michèle Battesti, *La marine de Napoléon III Tome 2*, Service historique de la Marine, 1997, p. 925.

33. Capitaine G. Niox, *Ibid*, p. 229.

s'impatientait, voulant récupérer ses troupes pour marcher sur Puebla et Mexico³³.

Il voulut donc abandonner la ville et ses alentours – notons que, du fait de son encerclement par les forces juaristes, tout commerce avec l'intérieur des terres depuis Tampico s'avérait vain ; nous y reviendrons –, souhait de plus en plus impérieux qui causa une forte opposition entre Forey et Jurien. Le second estimait qu'une évacuation était dénuée de tout discernement stratégique et que les Mexicains, commerçants et notables notamment, qui s'étaient ici compromis avec les Français, risquaient de pâtir de leur conduite au retour des libéraux et ne feraient plus confiance aux Français à l'avenir. Le général n'en avait cure et répliqua à l'amiral qu'il pouvait s'il le souhaitait conserver le contrôle de Tampico avec les seuls marins des corps de débarquement de ses bâtiments, s'il y tenait³⁴... Jurien ne pouvait y consentir car la charge en eut été trop importante face aux 2 000 hommes des troupes libérales³⁵ ; l'évacuation dut donc être exécutée.

Les dispositions pour cette opération de retrait furent prises à partir du 23 décembre 1862, alors que seules 271 mules avaient été réunies. Elle s'opéra progressivement jusqu'au 22 janvier 1863 par des conditions nautiques difficiles, sous la pression des troupes mexicaines qui s'enhardirent jusqu'à harceler les derniers Français, fantassins et fusiliers marins mis à terre pour protéger le mouvement, avec l'appui des canonnières *Tourmente* et *Tempête*. Si l'évacuation n'engendra que peu de pertes, on déplora toutefois celle de la canonnière *Lance*.

En effet, celle-ci était parvenue à entrer dans l'estuaire en novembre, mais en janvier 1863 le niveau des eaux avait notablement baissé. Elle ne put donc regagner la haute mer, en dépit de manœuvres désespérées d'allègement pour lui permettre de franchir la barre. Prise à partie par les Juaristes, bien que soutenue efficacement par ses homologues, elle finit par s'éventrer sur les rochers et l'amiral décida le débarquement de tout le matériel possible, l'évacuation de son équipage

et la destruction par le feu de la canonnière. Cette première occupation se soldait donc par un bilan plus que médiocre, avec peu de mules à un prix exorbitant et la perte d'un bâtiment³⁶.

Les bâtiments de la division navale de Jurien de la Gravière furent dès lors réduits pendant quelques mois, comme avant la première prise de Tampico, à assurer un blocus inefficace d'une côte longue de plus de 800 km du Rio Bravo à la frontière américaine au Yucatan. Napoléon III ne voulant pas impacter les neutres, Britanniques désormais désengagés et Américains, alors empêtrés dans leur guerre civile, la flotte fut alors encore réduite, ce qui aboutit à la conclusion qu'un vice-amiral était trop gradé pour les commander.

Jurien de la Gravière fut alors remplacé par le contre-amiral Bosse le 22 avril 1863. Les croisières françaises ne devaient en définitive que se consacrer à l'arrêt de la contrebande de guerre³⁷. Rappelons que selon les dispositions du traité de Paris de 1856, un blocus devait, pour être légal sur le plan international, être effectif donc permanent. La non-permanence ne pouvait donc qu'amener des réclamations et les négociants anglais ne s'en privèrent pas³⁸.

Une deuxième prise de contrôle de Tampico, base arrière d'opérations de contre-guerilla

Jurien de la Gravière, en quittant Tampico, avait estimé que le contrôle de cette ville côtière restait intéressant, mais qu'il ne pourrait porter ses fruits qu'à la condition d'y consentir une troupe plus nombreuse pour assurer la sécurité d'un arrière-pays suffisamment vaste pour commercer. Il appelait également de ses vœux l'affectation de chaloupes-canonnières de faibles tirants d'eau pour ne pas renouveler l'expérience malheureuse de la *Lance*³⁹. Son successeur allait devoir conduire une nouvelle expédition à Tampico.

Le 17 mai 1863, Puebla était prise par les Français après un siège qui aboutit à la capitulation de la garnison mexicaine. Le 7 juin suivant, le général Bazaine, alors divisionnaire sous les ordres de Forey, prenait possession de Mexico, évacuée par

34. Michèle Battesti, *Ibid.*

35. Capitaine G. Niox, *Ibid.*, p. 230.

36. Lettre du vice-amiral commandant en chef au ministre du 26 janvier 1863 (SHD Vincennes MV BB4 826).

37. Lieutenant de vaisseau Rey, *Ibid.*, p. 36.

38. Lettre du vice-amiral commandant en chef au ministre du 5 janvier 1863 (SHD Vincennes MV BB4 826).

39. Lettre du vice-amiral commandant en chef au ministre du 30 janvier 1863 (SHD Vincennes MV BB4 826).

les Juaristes. Bien qu'il fallût encore pousser dans toutes les directions pour prendre le contrôle du pays, la pression sur les effectifs se fit moins forte et le commandant en chef porta à nouveau son attention sur l'occupation des villes côtières les plus importantes. Après la prise de contrôle de Minatitlan le 17 juillet, promue par les acteurs de la contre-guérilla, les Français s'intéressèrent à nouveau à Tampico et Forey ordonna une nouvelle expédition.

Le contre-amiral Bosse, nouveau commandant de la division navale, n'était pas favorable à ce type d'expédition, craignant vraisemblablement que le contrôle des villes prises échût à la Marine, comme c'était le cas à Vera Cruz depuis le début de l'expédition, obligeant donc à débarquer une partie des équipages à cette fin et réduisant dès lors l'efficacité militaire de ses bâtiments⁴⁰.

L'opération eut cependant lieu.

Le 8 août 1863, 7 bâtiments sous les ordres de Bosse se présentèrent devant Tampico. Il fit embosser 3 d'entre eux – la canonnière *Tempête*, la corvette à roues *Brandon* et l'avisos à roues de 1^{re} classe *Milan* – qui bombardèrent le fortin défendant l'estuaire.

Le débarquement fut réalisé le lendemain avec trois chaloupes à vapeur prenant en remorque des canots. Les Français étaient accompagnés de quelques centaines de Mexicains opposés aux libéraux, mais ce fut à la Marine de fournir la majorité des troupes mises à terre, soit 900 fantassins de l'infanterie de marine. La ville fut prise sans difficultés – on déplora toutefois la perte due à un événement de mer de la chaloupe à vapeur *Jeanne d'Arc* –, les libéraux abandonnant Tampico en se retranchant cependant dans ses abords, comme l'an passé⁴¹.

L'insuffisance du contrôle de l'arrière-pays produisit les mêmes effets sur le commerce et donc les droits perçus par la douane : les recettes se réduisirent à 2,5 millions en rythme annuel au lieu des 7 millions d'avant-guerre.

Et la saison était moins favorable : l'infanterie de

marine fut décimée par le *vomito* (fièvre jaune)⁴² ; elle dut être rapatriée en France et remplacée par les troupes de contre-guérilla du colonel Dupin en mars 1864. Ces troupes étaient au nombre initialement d'environ 600 Français et 300 Mexicains opposants à Juarez.

À partir d'avril, elles réalisèrent des coups de main pour tenter de desserrer l'étau autour de Tampico⁴³.

Entre-temps, le général Bazaine était devenu commandant en chef le 1^{er} octobre 1863 et élevé à la dignité de maréchal de France le 5 septembre 1864. L'empire du Mexique avait par ailleurs été proclamé le 10 avril de cette année.

Après des succès notables, la mésentente entre le maréchal et l'empereur Maximilien s'installa et la situation se dégrada à la fin de 1865, alors que la guerre de Sécession était terminée, ce qui allait permettre un soutien accru aux Juaristes de la part des Américains appliquant la doctrine Monroe. Et Napoléon III se lassait de cette guerre dont on ne voyait pas l'issue.

Au cours de l'été 1865, des renforts internes avaient été acheminés par la marine à Tampico pour mener des opérations coordonnées avec d'autres colonnes venant de l'intérieur : le bataillon d'infanterie légère d'Afrique et un bataillon du régiment étranger⁴⁴.

Ces opérations ne parvinrent pas à sécuriser durablement les lignes de communication intérieures, tandis que la marine maintenait au moins un bâtiment devant les principaux ports ; la corvette à roues Colbert fut un temps au mouillage devant Tampico⁴⁵.

En dépit de son contrôle, la ville ne cessa pas d'être menacée, comme en janvier 1866, lorsque des libéraux réussirent à détruire certains entrepôts, ce qui asséna un coup supplémentaire au commerce, et bien qu'elle devint un refuge pour les opposants aux libéraux⁴⁶.

40. Capitaine G. Niox, *Ibid*, p. 310.

41. Michèle Battesti, *Ibid*, p. 930.

42. Comte E. de Kératry, *La contre-guérilla française au Mexique, souvenirs des Terres chaudes*, in *Revue des deux mondes* tome 60, 1866, p. 741.

43. Capitaine G. Niox, *Ibid*, p. 373.

44. *Ibid*, p. 533.

45. Henry Rivière, *La marine française au Mexique*, Challamel Aîné libraire-éditeur, 1881, p. 15.

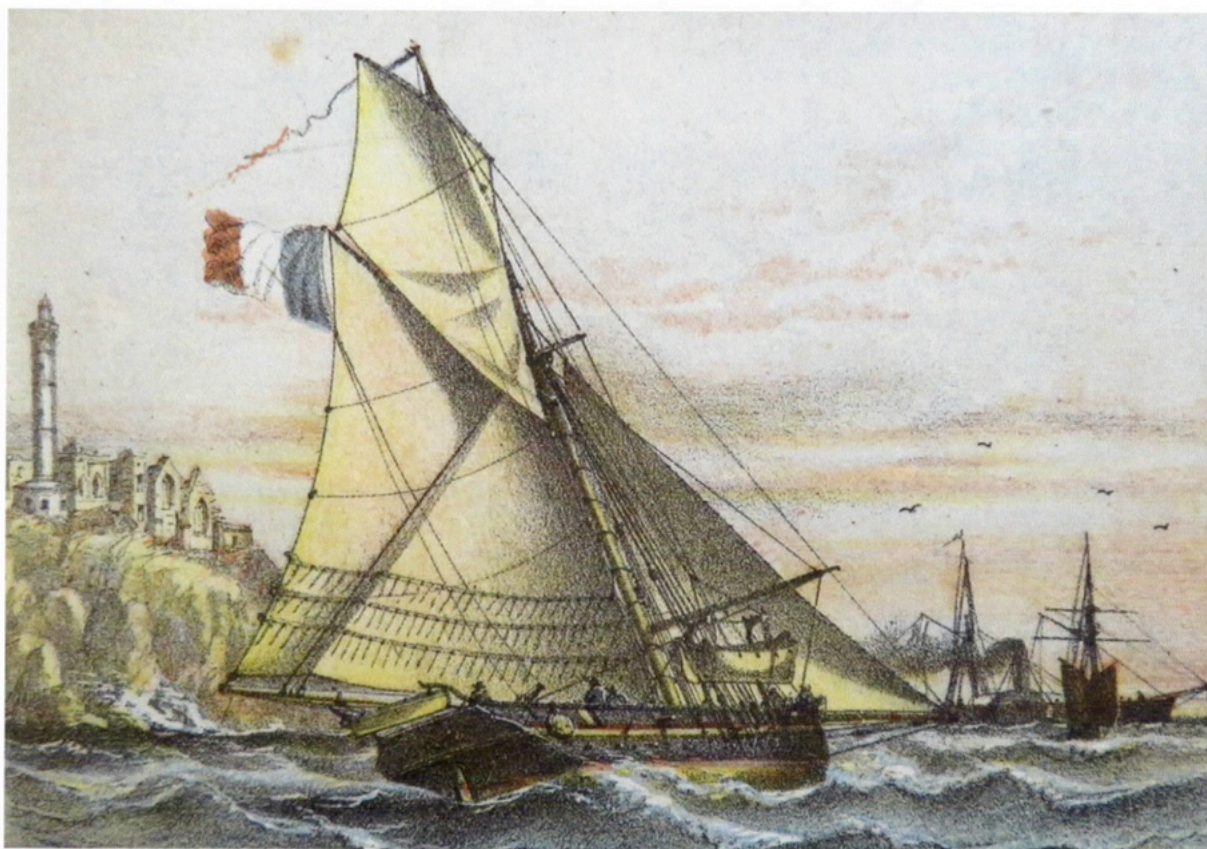
46. *Ibid*, p. 180.



Les forces navales françaises devant Tampico
© Le Monde illustré 1863



Groupe d'officiers de marine au Mexique
© SHD



Une deuxième évacuation sous la pression des libéraux.

En juin 1866, la situation de la ville s'aggrava. Tampico était serrée de plus en plus près par des libéraux de plus en plus nombreux.

L'empereur Maximilien tenta d'appâter les Français pour les faire renoncer à leur désengagement progressif en acceptant d'octroyer la moitié des recettes des Douanes de Vera Cruz et de Tampico par une convention signée le 30 juillet⁴⁷. Trop tard ; le lendemain, les Juaristes envahissaient une partie de Tampico par surprise. Ils coulèrent trois bâtiments sur la barre pour interdire l'accès au fleuve aux canonnières françaises qui auraient pu soutenir la garnison, laquelle se retrancha dans le fort de Casamata, alors que le stationnaire français, le cotre Moustique, partait vers Vera Cruz pour signaler l'attaque et obtenir des renforts.

Le cotre Moustique

© Recueil de dessins Types de la marine

À cette nouvelle, le capitaine de vaisseau Cloué, en sous-ordre du contre-amiral Bosse, envoya à Tampico 4 bâtiments puis il y arriva lui-même avec 2 autres le 7 août. La garnison tenait encore, mais les bâtiments n'apportaient aucun renfort, si ce n'étaient leurs propres équipages.

Or les ressources des 200 Français et Mexicains fidèles à l'empereur qui étaient cernés s'amenuisaient. Trois canonnières françaises parvinrent à franchir le barrage de la barre et vinrent bombarder un fort tenu par les libéraux.

Le lieutenant de vaisseau commandant la canonnière *La Diligente* demanda une trêve qui lui fut accordée ; il put se rendre à l'intérieur du fort de Casamata pour y constater que, eu égard aux moyens des assiégeants évalué à 2 000 hommes, toute résistance semblait vaine.

47. Michèle Battesti, *Ibid*, p. 942.

Une convention fut établie avec les Juaristes et la garnison put se retirer avec les honneurs de la guerre, évacuée par la frégate à roues *Magellan* du commandant Cloué⁴⁸

Ainsi se termina toute occupation de Tampico par des forces favorables à Maximilien. Le commerce y reprit comme avant la guerre, puisque l'arrière-pays pouvait désormais être traversé par les marchandises. La marine française renonça par ailleurs à y maintenir un blocus grâce à un bâtiment qui ne pouvait rester au mouillage par fort vent de nord, ce qui rendait cette mesure non permanente, donc non effective et contraire au droit international.

Bilan : un échec annoncé.

L'expédition française au Mexique allait se terminer par un exploit logistique de la part de la marine. Mais en dépit de son effort déjà remarquable pour amener puis rapatrier un si grand nombre de soldats français venant d'Algérie, de France et des Antilles sous le commandement du contre-amiral Clément de La Roncière Le Noury, il aurait fallu disposer de forces terrestres et navales bien plus nombreuses pour pacifier et

bloquer un si vaste pays en proie à des dissensions politiques depuis des décennies. Une plus grande clairvoyance de Napoléon III comme une meilleure analyse stratégique des commandants en chef auraient permis d'éviter de telles déconvenues. Forey y montra ses limites et Bazaine, issu du rang et soupçonné de prolonger l'expédition pour convenances personnelles, y montrerait les siennes plus tard. Car on ne peut prendre le contrôle d'un port de commerce sans maîtriser son arrière-pays !



Le contre-amiral La Roncière Le Noury
© Collection particulière

48. Henri Rivière, *Ibid*, pp. 193 à 200.